

PAIX – hébreu : **ShaLOM**, du verbe ShaLÉM = être complet, intègre, sans tache.
grec : εἰρήνη (eirènè) ; latin : **pax, -pacis**

« *Paix à vous...* » : ce sont les premiers mots du Christ ressuscité à ses Apôtres, à son Eglise. « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, non pas comme le monde la donne : moi je vous la donne* ». Ces paroles de Notre Seigneur, rapportées par saint Jean (ch.14 vers la fin) résonnent tout au long des âges, pendant l'histoire douloureuse de l'Eglise, comme la consolation de toutes ses épreuves, et l'assurance que les promesses si précieuses auront un jour leur accomplissement.

Le mot français dérive directement du latin : « **Pax, pacis** ». Même sens qu'en français. Cessation des hostilités, par une convention passée entre les belligérants. De la racine indoeuropéenne : « pak » = fixer par une convention. La "Pax Romana", assure un ordre politique et social. Dans la liturgie latine : le « baiser de paix » est un signe de fraternité et d'accueil mutuel. Le mot prend un sens sacramentel après l'absolution des péchés : « *Pax tecum.* »

En grec : « εἰρήνη ». par opposition à πόλεμος = guerre. Comme en latin, le mot grec a un sens historique, et non pas ontologique comme l'hébreu. Il découle de l'histoire qui fut guerrière, en raison de la faute originelle. En dorique : εἰρᾶνα (racine ρα). D'où le nom propre « Irénée ». Irène : ancienne déesse de la paix, d'où le substantif, sans doute. On a aussi sainte Irène vierge martyrisée en 304. L'impératrice Irène (752-803) reste célèbre par ses intrigues et sa cruauté, canonisée cependant par l'Eglise orthodoxe ! L'adjectif « irénique » dérive directement du vocable grec.

En hébreu, nous avons la salutation habituelle qui a subsisté jusqu'à nos jours : « **Shalom** » - (cf. notre « salamalec », de l'arabe « salam alaïk » = « paix sur toi »). Ce nom « ShaLoM » figure très souvent dans l'Ancien Testament dans tous les sens variés que nous donnons encore aujourd'hui au mot « paix » : sérénité, tranquillité, bien-être, absence de conflit, de guerre, de procès... Toutefois, le sens premier indiqué par le dictionnaire est : « salut, santé, intégrité, prospérité. »

Quelques références : Lév.26/6 ; 1Sam.7/14 ; Za.6/13 ; Is.33/7, Jos.9/15...
1er sens : Ps.35/27, 38/4, 73/3 ; Pr.3/2 ; Gn.29/6, 43/28 ; Dt.29/18...

Car ce substantif hébreu dérive du verbe « **ShaLÉM** » : être complet, entier, intact, intègre, sans tache, sain et sauf, sauvé. Racine très intéressante qui nous indique que la paix n'est possible que lorsque l'intégrité est là, retrouvée si elle était perdue. Et l'intégrité de la personne – homme ou femme – est celle que Dieu fit au commencement du monde. Il fit la femme vierge, confiée à la mémoire de l'homme (cf. le mot ZaKaR = homme) qui doit garder la Révélation reçue de la bouche de Dieu. La paix sera sur terre vraiment effective lorsque l'humanité retrouvera et gardera cette intégrité première.

« Marie, reine de la paix ». Le Cantique des Cantiques reprend cette idée lorsque la vierge-épouse déclare :

« *Je suis un rempart et mes seins en sont les tours,*

« voilà pourquoi je suis à ses yeux celle qui a trouvé la **paix**. » (8/10)

Le mot hébreu « **ShaLaM** », (SheLaMIM au pluriel), dérive lui aussi du verbe ShaLéM ; il désigne le « sacrifice pacifique » que tout juif devait offrir (Lév.7/11s): sacrifice de fleur de farine et d'huile, de pain et de vin si bien mis en évidence par Melchisédech, et repris merveilleusement par le Christ. Adam devait offrir un sacrifice pacifique : celui de sa paternité « selon la chair » en vue d'une paternité supérieure « selon l'esprit ». Par ce sacrifice, la paix eut été assurée à ses descendants. Ce que fit saint Joseph.

Le mot « paix » a un sens chrétien très particulier, que l'on peut dire transcendant, par rapport à l'usage habituel de ce mot. C'est bien le sens que Notre Seigneur lui donne dans ses entretiens avec les Apôtres : « *Je vous donne la paix, non pas comme le monde la donne; moi je vous donne ma paix.* » C'est la paix inébranlable et pleinement joyeuse que la créature humaine reçoit par la grâce que procurent la foi et la justification : c'est-à-dire lorsqu'elle connaît et met en pratique le bon vouloir du Père. C'est alors qu'elle peut enfin réaliser l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité, dans son bonheur inaltérable. Toutes les épîtres de saint Paul commencent par le souhait de cette paix.

Nous avons cependant cette parole de Notre Seigneur : "*Croyez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non pas, mais la division !*" (Luc 12/51) - "*le glaive*" écrit Matthieu (10/34) - Et Il poursuit: "*Car désormais dans une même maison, cinq seront divisés : trois contre deux et deux contre trois; ils seront divisés le père contre fils, le fils contre le père, la mère contre la fille, la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille, et la belle-fille contre la belle-mère.*" (Luc 12/52-53).

Comprenons ce que le Seigneur veut dire : il est venu casser les liens de la famille charnelle, arracher les enfants – ou les parents, suivant les cas – au processus charnel. Ce qui, au sein de la famille, ne se fait pas sans heurt. Que les enfants contestent la génération qui les a mis au jour : accusation insupportable ! Que les parents renient les enfants qu'ils ont engendrés dans le péché, décision héroïque ! Mais pour que vienne le Royaume du Père, il ne peut en être autrement. Il faut "casser la baraque" pour construire la "maison sur le roc" de la Foi.

"*Acquiers la paix du coeur, et beaucoup trouveront leur salut auprès de toi*" : maxime de saint Séraphin de Sarov.

Et l'oraison de la messe du 8 septembre : "*Que la solennité de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie procure un accroissement de paix à ceux pour qui son enfantement fut le principe du Salut.*"

La paix soit à vous !

oooooooooooooooooooooooo

